

N^o 173

15 centimes

LE RASOIR

BANQUE DE BELGIQUE

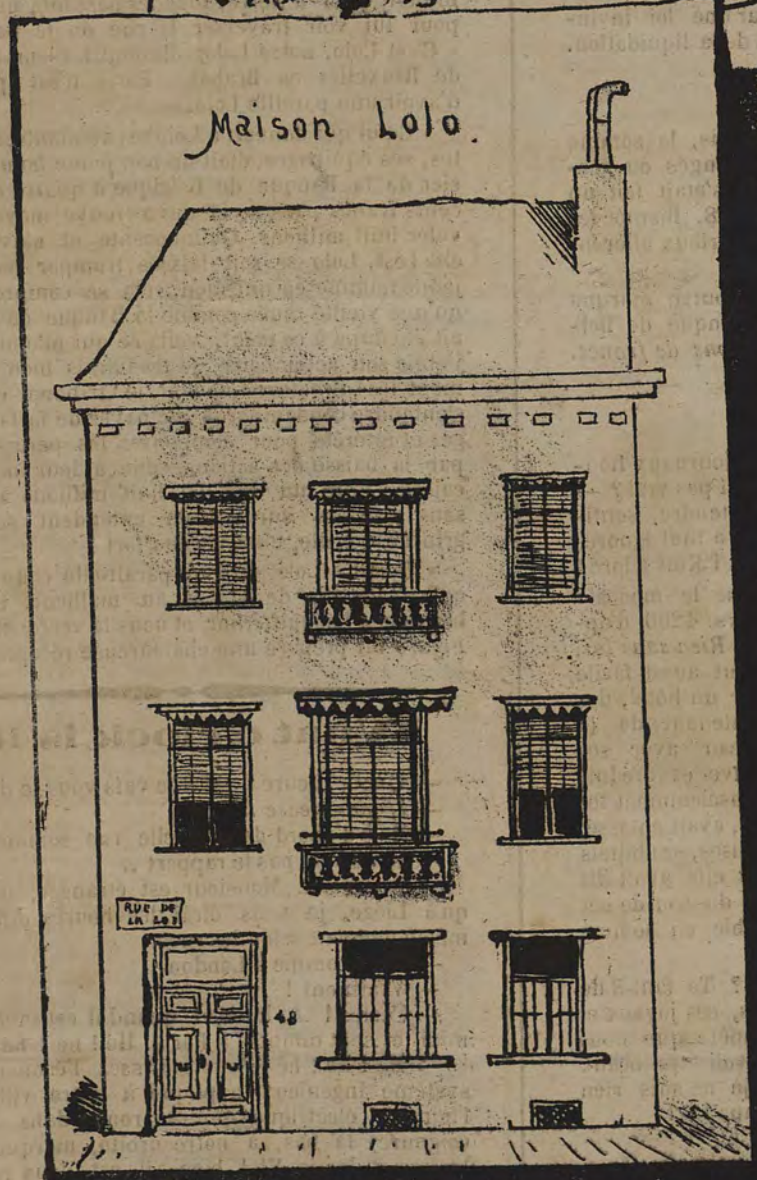
BANQUE DE BELGIQUE

ÉTABLIE A BRUXELLES

N^o 3827 PAYSANIE LE 2 juillet 1847

Le gouverneur

[Signature]



Ma lolo
 c'est fini!
 j'ai fait
 trop été dans la tour!
 c'est mon tour!
 A toi partout
 Eugène.

Bibi chéri
 je te suivret par
 tous. honneur à
 la fortune mal
 heureux. je suivret
 mon harem par
 tager ton
 sauc
 je t'aime
 La lolo.



Rédacteur en chef:

CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux:

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

15 AVRIL 1876.

Multième Année.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

PARAISSANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire

VICTOR LEMAITRE

Bureaux:

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

Abonnement:

Belgique, Un an, franco fr. 4,50

Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente: à Liège, chez DÉsirÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue du Midi, 76; chez E. SARDOU, 42, Galerie St-Hubert, Passage du Prince, — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie et Léopold SOUGNEZ. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, Seraing, Hollogne, etc. M. GAILLET et André SCHMITZ.

PETITE REVUE DE QUINZAINE

Le *Rasoir*, qui ne pénètre plus en France que sous les plis mystérieux de l'enveloppe cachetée, demande à M. Ricard, ministre de l'intérieur, s'il ne serait pas de toute justice, et surtout de bonne politique, de lui rendre la libre circulation sur le sol français?

**

Ce n'est pas une humble supplique que nous adressons au gouvernement — paternel, c'est convenu — de M. Mac-Mahon; c'est encore moins un *mea culpa* ou une amende honorable... Nous ne nous sommes rendu coupable ni d'excitation à la haine ni d'appels séditionnels...

Nous avons dénoncé les Ratapouls du bonapartisme; nous avons houspillé, du crayon et de la plume, ces malandrins et ces maltotiers, ces croque-mitaines de caserne et de mauvais lieu, qui rodaient naguère comme hébreux affamés, aux alentours du Chanaan du pouvoir et des budgets français...

Est-ce tout?

Nous avons encore caractérisé comme il convenait les étranges faiblesses, l'indulgence dangereuse du blackboulé de Castel-Sarrasin, M. Buffet, lequel à court d'arguments victorieux, nous a consignés tranquillement à la frontière, sans autre forme de procès.

**

Mais à présent que la République ne semble plus être un mythe, que l'épicier du coin lit le *Rappel* avec presque autant de sérénité que le *Figaro*, le *Gaulois* et autres brillants souteneurs de l'ordre moral; que la terreur militaire n'étire plus à la gorge les départements, et que le mouchard, voyant arriver la morte saison, songe sérieusement à reprendre son fonds de peaux de lapins ou à rouvrir son agence d'amours faciles, nous demandons itérativement au gouvernement français s'il a fait chez lui une place nouvelle à la presse étrangère, loyale, énergique et franche?

Nous voila tout prêts à crier encore une fois: casse-cou! à nos bons Parisiens — tout imprégnés de la littérature au patchouli des Villemessant et des Tarbé — si, toutefois, c'est le bon plaisir de M. Ricard, sénateur et ministre de l'intérieur par la grâce de Dieu et du Septennat!

Réponse, S. V. P.

Intérieur.

Quelle déche, mes pauvres obligataires, quelle déche!

Les agents de change s'enrouent comme des Bilboquets à la parade:

— Des actions de la Banque de Belgique à cent cinquante, à cent quarante-trois, à cent trente, à cent vingt-trois! à cent... — Qui en veut?... Personne ne dit mot?...

Et les portefeuilles gonflés sous le bras, les présidents de la Bourse quittent la corbeille mornes et silencieux.

**

Il n'y a pas de quoi rire, allez!

Supposez que vous avez acheté 30 actions de la Société des *Brouillards comprimés* représentant une valeur — négociable il y a trois mois — de frs. 18000.

Supposez qu'ayant besoin de vos fonds vous ouvriez aujourd'hui votre caisse et en tiriez les 30

susdites actions et que la première personne à qui vous les offriez vous propose en échange une paire de bottes, un gibus ou un clyso-pompe perfectionné?

Hein? Serait-ce assez asphyxiant?

Eh bien, cela s'est vu, depuis le papier de l'écosais Law, tombé à un louis d'or le billet de cent livres; je ne parle que pour mémoire des assignats de la République qui ont donné lieu aux transactions les plus fantastiques, telles que:

Une livre de café pour 50,000 francs;

Une paire de bas de soie pour 90,000 francs.

**

O vanité des choses de ce monde, et que mon siècle — le siècle du papier aggloméré — est menacé d'un étrange cataclysme le jour où tous ces chiffons soyeux seront précipités — par une loi invincible et fatale — vers le Maelström de la liquidation.

**

On avait murmuré tout bas, bien bas, la somme énorme de 18 millions, éparpillés, mangés ou gaspillés par le couple intéressant qui s'était fait un nid capitoné de soie rue de la Loi, 48. Bientôt les évaluations des gens compétents et sérieux allèrent au chiffre babylonien de 22 millions.

Aujourd'hui le baromètre de la Bourse marque aux infortunés actionnaires de la Banque de Belgique, un déficit de plus de 37 millions de francs. Ahi!

**

Et c'est le moment choisi par les journaux honnêtes — j'ai nommé le *Figaro*, n'est-il pas vrai? — pour tenter la réhabilitation de cette tendre, sentimentale et quasi-vertueuse Lolo qui a tout ignoré, tout, jusqu'au motif de la fugue de son T'Kint adoré!

Celle qui avait jeté son dévolu sur le modeste chef de la Banque de Belgique, à frs. 4200 d'appointments, en adoptant la devise: *Rien sans lui*; celle qui n'avait jamais douté qu'il fut aussi facile à un employé de Banque d'acquiescer un hôtel, des tableaux d'un prix fou, qu'au lieutenant de la *dame Blanche* d'acheter un château avec ses frs. 1800 d'appointments, cette naïve et crédule créature, dis-je, avait décroché inconsciemment les chefs-d'œuvre donnés par son amant, avait entassé, pêle-mêle et par mégarde dans ses valises, ses billets de Banque, ses robes et ses bijoux et elle avait dit en passant ses bras d'albatre autour du cou de cet homme qui n'était peut-être coupable en somme que de l'avoir trop aimée:

— Pourquoi pleures-tu mon chéri? Te faut-il de la braise? Prends tout ces colifichets, ces bijoux et vends-les au juif le moins malhonnête que nous rencontrerons, car je ne saurais voir tes beaux yeux rougis par les larmes, car je ne suis rien que par toi, et je ne pourrais vivre sans toi!

**

Voilà, mes enfants, la femme dépeinte par maître *Figaro* — ou son correspondant, c'est tout un — la Lolo de Queenstown qui, se souciant médiocrement des infortunes que ses folies ont semées après elle, revendiquait hautement devant la justice anglaise les trésors contenus dans ses neuf malles et qui, maintenant encore, s'abrite prudemment à Londres derrière la loi britannique qui s'oppose à l'extradition pour complicité de recel!...

O moralité du *Moniteur des Laïs* et des Phrynés cosmopolites!

CABRIOL.

Pauvre Lolo!

Nous lisons au sujet de cette célébrité du jour, dans la *Revue politique et littéraire de Paris*:

« Pauvre Lolo! son sort me touche. Elle était sur le point de s'embarquer pour les Etats-Unis avec ses neuf malles, sa femme de chambre et son amant, lorsque les constables ont mis la main sur elle, sur sa femme de chambre, sur son amant, sans oublier les neuf malles.

» Quel crime a donc commis Lolo?

» Aucun. Sa vie s'est écoulée jusqu'ici dans la pratique de la vertu; elle édifiait Bruxelles par l'éclat de ses diamants, par le faste de ses toilettes, par le luxe de ses équipages. Si par hasard elle mettait pied à terre, tous les passants accouraient pour lui voir traverser la rue ou le boulevard: « C'est Lolo, notre Lolo, disaient les bons bourgeois de Bruxelles en Brabant. Paris n'est pas fichu d'avoir une pareille Lolo. »

» Celui qui donnait à Lolo ses diamants, ses toilettes, ses équipages, était un bon jeune homme, caissier de la Banque de Belgique à quatre mille cinq cents francs par an, et qui a trouvé moyen de lui voler huit millions. Qu'innocente et naïve comme elle l'est, Lolo se soit laissée tromper par le bon jeune homme en question, cela se comprend; mais qu'une vieille rouée comme la Banque de Belgique ait été dupe à ce point, voilà ce qui m'étonne, et si j'étais son actionnaire, je traduirais bien certainement les directeurs devant le tribunal civil pour s'entendre condamner à me payer de forts dommages et intérêts pour compenser les pertes causées par la baisse des actions, due à leur incurie. Un caissier faire un trou de huit millions à la lune sans que les surveillants entendent seulement grincer la vrille, c'est un peu fort!

» Quant à Lolo, de quoi paraît-elle coupable jusqu'ici? de trop de fidélité au malheur. Les jurés bruxellois l'acquitteront, et nous la verrons à Paris. *Figaro* lui prépare une chaleureuse réception. »

What o'clock is it?

— Quelle heure il est? Je vais vous le dire.

— *If you please!*

— Mais d'abord dans quelle rue sommes-nous?

— Je ne vois pas le rapport...

— Ah! voici. Monsieur est étranger, oui. C'est qu'à Liège, je vous dirai, les heures diffèrent au même moment selon les rues.

— C'est comme à London.

— Vraiment!

— Certes! A London quand il est midi, il est midi et sept minutes à Paris. Hé! hé! hé!

— Hé! hé! hé! Vous saisissez l'économie de ce système ingénieux appliqué à notre ville. Ainsi l'horloge électrique qui se trouve dans une encoignure, là bas, à notre droite, marque quatre heures et demie. Eh! bien, il est deux heures au faubourg St-Gilles, midi rue Féronstrée, sept heures place Delcour et onze heures et quart au cadran de la Cathédrale.

Réciproquement vous possédez, je suppose, une bonne montre, qui marque voyons, deux heures et vingt minutes: regardez à l'horloge électrique (système Glæsenner, breveté S. G. D. G.) la plus proche, qui, elle renseigne huit heures quarante. Bon! vous pouvez conclure infailliblement avec la précision mathématique de votre grand Newton...

— *Y thank you!*

— Il n'y a pas de quoi. Vous pouvez, dis-je, conclure que vous êtes arrivé place Ste-Foi.

— No. Je veux me rendre aux Guillemins pour prendre l'express de 12 h. 54 m.
 — La troisième rue à droite, seconde à gauche, première à droite.
 — Bien obligé, sir. Mais encore une fois quelle heure est-il ?
 — Ici il est onze heures.
 — J'ai donc tout le temps.
 — Pardon, Monsieur, car il est 12 h. 46 m. à la gare.
 — *Goddem !*

QUARPODOS.

Théâtres.

Nous apprenons que notre jeune et infatigable compositeur Joseph Michel, fait activement répéter au théâtre de la Monnaie un opéra-comique en un acte intitulé : *Aux avant-postes*, dont le libretto lui a été fourni par un auteur français M. Ohnet, qui a fait récemment à Paris un brillant début dans la carrière dramatique.

On augure très bien de cette bluette musicale dont l'interprétation est confiée à M. Morlet et à M^{lle} Reine, les deux meilleurs pensionnaires de l'opéra-comique au théâtre royal de la Monnaie.

Nos vœux accompagnent notre jeune et sympathique concitoyen dans la nouvelle campagne artistique qu'il entreprend sur la scène la plus importante de la capitale.

THÉÂTRE DU PAVILLON DE FLORE.

Grande fête mardi dernier, au théâtre de la rue Surlin, pour le bénéfice de M^{lle} Louise Gilles, la sémillante soubrette-dégazet qui a été couverte, à son entrée en scène, d'applaudissements, de fleurs et de cadeaux.

Grande jubilation des fidèles du drame qui ont suivi avec une curiosité passionnée les exploits de Dalmy-Lagardère et les prouesses de Boudier-Cocardasse et de son petit prévôt Duhamel-Passepoil — Flamberge au vent, capedédious !

As-pas peur macaïou... Poussez vous autres... C'est la botte de Nevers mille diables !! Lagardère ! Lagardère !...

Et le fic-flac des épées se mêlant aux jurons des soudards, un vent de bataille monte au cerveau de de l'auditoire qui applaudit avec fureur aux magnifiques estocades du Bossu et à la noyade providentielle de son persécuteur, ce scélérat de M. de Peyrolles.

En voila pour six bonnes représentations du drame de Féval si l'enthousiasme qu'il a provoqué à la première ne perd pas de son intensité.

* *

Le bruit court que c'est décidément mercredi qu'aura lieu la première représentation de *Ferréol*, le drame à sensation de Sardou.

Cette pièce, qui exige des soins de mise en scène tout particuliers, sera donnée au bénéfice de M. Isidore Ruth, le directeur estimé qui nous a donné depuis des années tant de preuves de goût, d'intelligence et de savoir faire.

Si tous les amis de notre excellent et infatigable impresario se donnent rendez-vous mercredi au Pavillon de Flore, la salle sera comble, cela va de soi !

Chronique des Campagnes.

Nous venons de recevoir un petit opuscule intitulé : *Flux et Reflux*; C'est un recueil de poésies dont l'auteur, fort modeste, est très connu à Chénée pour ne pas perdre une occasion d'adresser ses congratulations on ses condoléances au chef de notre dynastie.

Ce poète a soin de nous prévenir qu'il s'attend à être critiqué, mais il ajoute impudemment, que la jalousie seule dictera les censeurs :

« Vous voila donc lancés (il parle à ses vers) au milieu des périls,
 > Des critiques jaloux, ô mes bien aimés fils !
 > Ils vous déchireront dans leurs sottises risées,
 > Et pourront quelquefois travestir vos pensées. »
 Travestir leur pensée ? Oh ! Nous n'en avons nullement l'intention et du reste l'auteur a rendu la chose impossible; nous ne lui déguiserons pas notre avis.

Poursuivons :
 « Car, vous le savez bien, en ce monde pervers
 « C'est un péché souvent que d'enfanter des vers
 « En tous l'avons commis ! nous courberons la tête
 « Et laisserons passer sans frayeur la tempête. »

Sans frayeur ? Ça se comprend ! S' imagine-t-il, par hasard, que ses vers amèneront la tempête ? — Qu'ils sont destinés à faire révolution dans le monde des lettres ? Mais ce n'était pas assez d'un avertissement. L'auteur, n'en rions pas, je vous prie, a cru nécessaire de nous en donner un second :

« Vers l'avenir, marchons; chassons au loin le doute,
 « Laissons siffler les envieux,
 « Sans regarder en bas, poursuivons notre route
 « Car l'espérance vit aux cieux. »

C'est peut-être parce qu'il ne regarde pas assez souvent en bas que ce poète — modeste — trébuche si souvent. Nous en trouvons une preuve dans la dernière strophe d'une pièce intitulée « Barcarole. »

« Porte-moi vers ce cher rivage
 « Où mon cœur, mon âme est déjà. »

Un poète vulgaire aurait dit : « Où mon cœur, mon âme sont déjà » mais un poète qui défie la critique... c'est tout différent ! — Nous en relevons encore une preuve dans « Le Myosotis. »

« Humble fleur qui grandis au bord des eaux limpides
 « Tu fus témoin de mon bonheur
 « Lorsque je t'arrachais aux parages humides
 « Où se plaît ta candide fleur. »

Humble fleur dans les parages où se plaît sa candide fleur, est vraiment admirable et l'envieux seul peut trouver à redire à d'aussi riches expressions. — Ne l'oublions pas.

Voici encore un fragment de pièce d'un effet admirable :

« Dans l'Olympe galant,
 « Je marquerais ta place
 « Vénus en te voyant
 « Mourrait de jalousie,
 « Jupin le foudroyant,
 « T'épouserait, Julie. »

Jupin le foudroyant ! Foudroyant le Vénus ? Mais non,.... Jupin le foudroyant comme on dit : Pepin le bref, Charles le téméraire, Parbleu !

Quant aux deux vers suivants, ils se passent de commentaires :

« Quand le vent du malheur vient souffleter ma joue
 « En mon cœur semer les soupirs ! »

Et ceux-ci :

« Je ne sommeillais pas depuis quelques secondes
 « Qu'en rêve, mon Esprit vit plusieurs formes blondes. »

Je ne sommeillais pas, cela veut dire : — Je sommeillais à peine depuis quelques secondes, mais il faut le deviner.

Mais voici mieux :

« Son sang refroidi va plus vite
 « Lorsque la cloche du saint lieu
 « Joyeuse ou lugubre s'agite
 « Il élève son âme à Dieu. »

Plus loin l'auteur nous apprend qu'il a adressé une pièce de vers au grand maître. Mais laissons-lui la parole :

« Cette pièce a été dédiée et envoyée à Victor Hugo, alors à Chaudfontaine, et dont l'auteur a reçu les mots ci-dessous en réponse : »

« Vos vers, Monsieur, viennent du cœur, et c'est du cœur que je vous remercie. » V. H.

Viennent du cœur, ça ne ressemble nullement à un encouragement ; Qu'en pensez-vous ?

Nous n'entendons pas analyser complètement ce recueil, ce que vous en avons cité nous semble suffisant.

Nous avons assez ramassé des perles mises au jour par les flux et reflux de la pensée de l'auteur. Pour être juste, nous devons ajouter que cet opuscule n'est pas entièrement dépourvu de bonnes choses et qu'au contraire, on y rencontre beaucoup de belles pensées élégamment exprimées.

Si notre critique a été quelque peu mordante, l'auteur ne doit pas nous en vouloir, notre journal étant essentiellement satirique.

A. TRAPPE.

Pensées.

Je ne me suis jamais laissé marcher sur le pied. Je recommande cette règle à ceux qui ont des cors.

+

Pour apprécier les divers caractères des hommes, il faut remonter à ce qu'ils ont été dans leur enfance.

+

La voix du peuple est la voix de Dieu. Le mercredi des Cendres, la voix de Dieu est bien enrouée !

+

Ceux qui ont de l'argent peuvent, dit-on, se passer de tout. Cela est encore plus vrai pour ceux qui n'en ont pas.

+

J'aimerais mieux partir d'un éclat de rire que pour l'exil.

+

Les fleuves se perdent dans la mer, comme les femmes dans les bals publics.

+

Une mère a toujours des droits à notre respect. Si ma mère n'avait pas eu d'enfants, peut-être aurais-je eu moins de respect pour elle.

+

Sachez respecter le capital de votre banquier et celui de celle que vous comptez épouser.

+

Il est toujours bon d'exprimer le jus d'un citron sur ses huîtres et sa reconnaissance à ses bienfaiteurs.

Correspondance

Monsieur le Directeur,

Voici une correction relative à l'accident de chemin de fer arrivé à Tilleur, le 16 Mars.

Il est bien entendu que les quatre personnes citées jusqu'à présent qui sont arrivées les premières sur les lieux du sinistre, seront décorées. Mais le plus beau dévouement a été omis, c'est celui du chef de gare qui arriva sur les lieux après l'accident et qui offrit du vin à tous les voyageurs.

(Un abonné de Tilleur.)

Principales spécialités de la Maison Rimmel.

SAVONS DE TOILETTE. — Glycérine, Windsor, Miel, Dugong, Laitues, Ilang-Ilang, Opoponax, etc. Malaktikon pour la Barbe.

POUR LES CHEVEUX. — Stimulus, pour activer la croissance des Cheveux. Extrait de Jus de Limons et Glycérine. Photochrome, Pommade recolorante.

POUR LES DENTS. — Aquadentine, Elixir à base mousseuse. Hamigaki, Poudre Japonaise. Pâte de Corail et de Cerises.

PARFUMS POUR LE MOUCHOIR. — Ilang-Ilang, Vanda, Henné, Cuir de Russie, Thé, Café, Jockey-Club, Ess. Bouquet, Violette, New mown hay, Marimon, Belocca, Etoile du Nord, etc.

POUR LA TOILETTE. — Eau Rimmel, supérieure à toutes les autres pour son arôme exquis et ses qualités Cosmétiques. Eau de Lavande de Mitcham. Vinaigre Rimmel (Rimmel's Toilet Vinegar) célèbre dans le monde entier.

POUR LA PEAU ET LE TEINT. — Cold-Cream à la Glycérine et Melloglycérine. Lotion Rimmel, curative ou préservatrice. Fleur d'Avoine à la Violette, pour les mains. Velvétine, Poudre adhérente et invisible.

Georges Ista (agent de change,) place du Théâtre, 11, maison DELAME-FRÉSART. — Opérations de change et ordres de Bourse.

La Rosée du Harem à base de Glycérine et de roses de Bagdad, blanchit, raffermi les tissus, rend le teint resplendissant de jeunesse et de fraîcheur.

On trouve ce produit chez tous les coiffeurs et parfumeurs.

LA CRÉOLE liqueur digestive.

S'ad. rue Souverain-Pont, 27, chez M. J. ROMIÈRE.

A Geuffens, bottier-cordonnier (breveté), Boulevard d'Avroy, 22. — Spécialité de hautes bottes, bottes de chasse, à l'écuycere à revers et de fantaisie, chaussures de chasse en tous genres, chaussures élégantes pour hommes, femmes et enfants.

SOLIDITÉ GARANTIE.

Meubles, Aunage, Confections, Lingerie, rue de Laveu, 13. — Prix très modérés.

J. Le Rousseau, — (Horloger-Bijoutier, breveté.) montres, pendules, horloges, Chaines et Bijouteries. Vente, échange et réparations, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 43.

Hôtel et Café du Bassin. — Restaurant tenu par INGELBRECHT, en face de la Station du Chemin de fer à Ostende. — Prix-modérés.

M. De Morenhoven, traducteur juré, et profeseur d'allemand-français, demeure actuellement rue de l'Université, 29. Traduction de toutes pièces commerciales, industrielle et judiciaires. — Leçons particulières.

M^{lle} Rosalie Galhausen, rue Grétry, 15, Tabacs et Cigares.

Stérité des femmes constitutionnelle ou accidentelle complètement détruite par le traitement de madame LACHAPELLE, maîtresse sage-femme, professeur d'accouchements. — Consultations tous les jours, rue Mont-Thabor, 27, près les Tuileries à Paris.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12,

RETITE REVUE



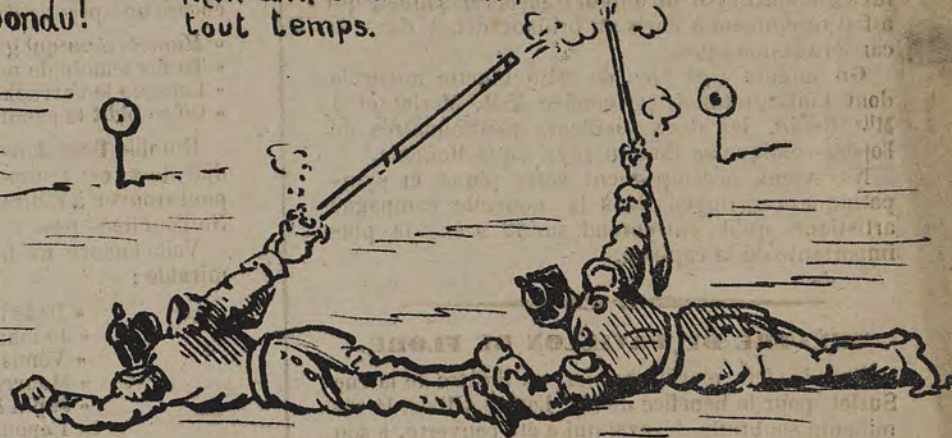
- Au lieu d'un cachemire, mon mari m'a donné un œuf de dinde.
- C'est peut être lui qui l'a pondu!

- Je suis furieux, la pêche est fermée
- Mon ami avec moi on peut pêcher en tout temps.

Les œufs de pâque.



La collation... des grades.



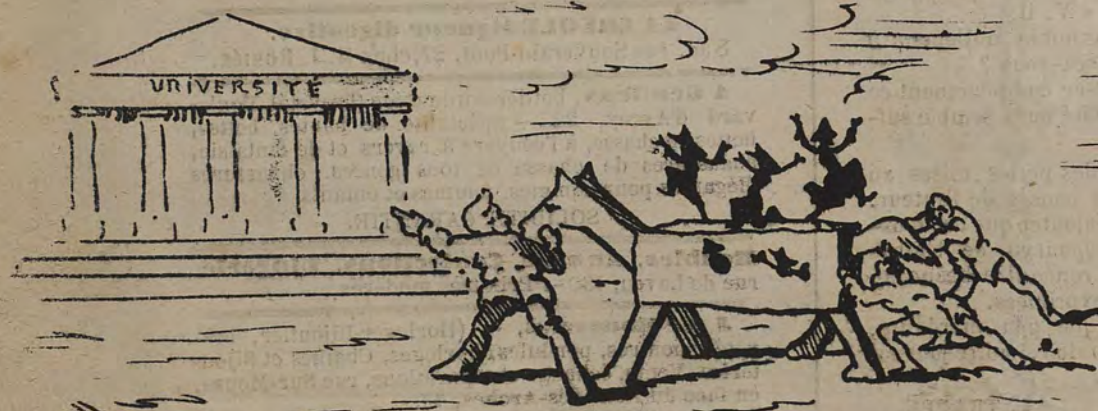
- Exercices de tir avec le fusil samain.
- Les gardes s'en desient!



- Tiens une machine pneumatique?
- C'est frère Orban - comment ça?
- Na-t-il pas prétendu que le vide se fait autour de lui.



- Le garde trouve-t-il le fusil samain à la sienne?
- Oui, Colonel, mais il a emporté celle du garde Moreau.
- Ça mintrigue!



- Le cheval de Troie - frère Dupont, d'Andrimont, Mouton, Braconnier et cie inv!



- Corresponde de SE Nicolas - ...Et l'infortuné s'écria ça gui est!!



Les fanfares de Jemeppe.
plaisir et charité. bravo Baivy!